



quentin carrière

PORTFOLIO

<https://quentincarriere.com/>

+33 6 67 37 75 27

quentincarriere@gmail.com

EXPOSITIONS

Sunrise-Sunset, Carte Blanche, Axa Lyon, 2023.
Un jour... peut-être, Factatory, Galerie Tator, Lyon, 2020.
Sur le vivant, POP, Arles, 2020.
Où l'horizon même s'abîme, Hameau des Baux, Lavandou, 2019.
La Recherche de l'Art, École Nationale Supérieure de la Photographie, Arles, 2019.
Incertain, Soleil, Passage des thermopyles, Paris, 2019.
Rêvez #3, Collection Lambert, Avignon, 2019.
Ce qui se joue, Neuflyze, Paris, 2018.
Un Jardin en Arles, Jardin d'Acclimatation de Paris et Arles, 2018.
Ce qui se joue, Agnès B, Paris, 2018.
Calendal Focus, Le Calendal, Arles, 2018.
5889, galerie Arena, Arles, 2017.

RÉSIDENCES

Factatory, Lyon, 2020.
Inserm, Unité « Cognition, Action, Plasticité Sensorimotrice », Dijon, 2019.
Un Jardin en Arles, Jardin d'acclimatation, Paris, 2018.
Hameau des Baux, Résidence aux Hameau des Baux en partenariat avec l'ENSP Arles, les Baux-de-Provence.

PUBLICATION

Les places du spectateur, mémoire sur une généalogie du rapport œuvre-spectateur, 2017.
Le rôle du commissaire, édition 5889, 2017.

PRIX

Lauréat du prix *Focus*, édition 2020 « Sur le vivant ».

INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES COMPLÉMENTAIRES

Artiste et photographe français né en 1990, diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie à Arles en 2017 (*félicitations du jury*).

À travers la photographie, la vidéo ou encore l'installation, je m'efforce pour chacun de mes projets artistiques de susciter une réflexion sur l'image et par l'image. Deux axes de recherches distincts traversent ma production artistique :

Le premier axe, d'ordre critique, explore la notion du regard, notre manière de percevoir les choses et dont on nous les donne à voir, ou encore la façon dont elles semblent, en retour, nous regarder (ou nous ignorer). Au fil de cette exploration se pose, par extension la question de la frontière entre le réel et la fiction : le spectateur est-il absorbé dans ce qu'il voit, entre t-il dans un autre monde (la fiction) ? ou en reste t-il exclu, à l'extérieur, à la surface des choses concrètes (les faits) ? Et quelle est donc cette opération qui permet de séparer la fiction des faits ?

Parallèlement, ma démarche artistique puise son inspiration dans le réalisme spéculatif, un courant philosophique porté par des penseurs tels que Quentin Meillassoux. Cette approche, d'ordre plus spéculative donc, consiste en partie à donner forme, à travers l'image ou la mise en situation, non à des choses impossibles ou impensables, mais à des événements inattendus, quoique possiblement réels, qui pourraient aller jusqu'à défier les lois de la nature. Une proposition invitant le spectateur à remettre en question sa perception du monde, à envisager des réalités alternatives, et par là peut-être à tenter d'ouvrir de nouveaux horizons.

démarche artistique & bio

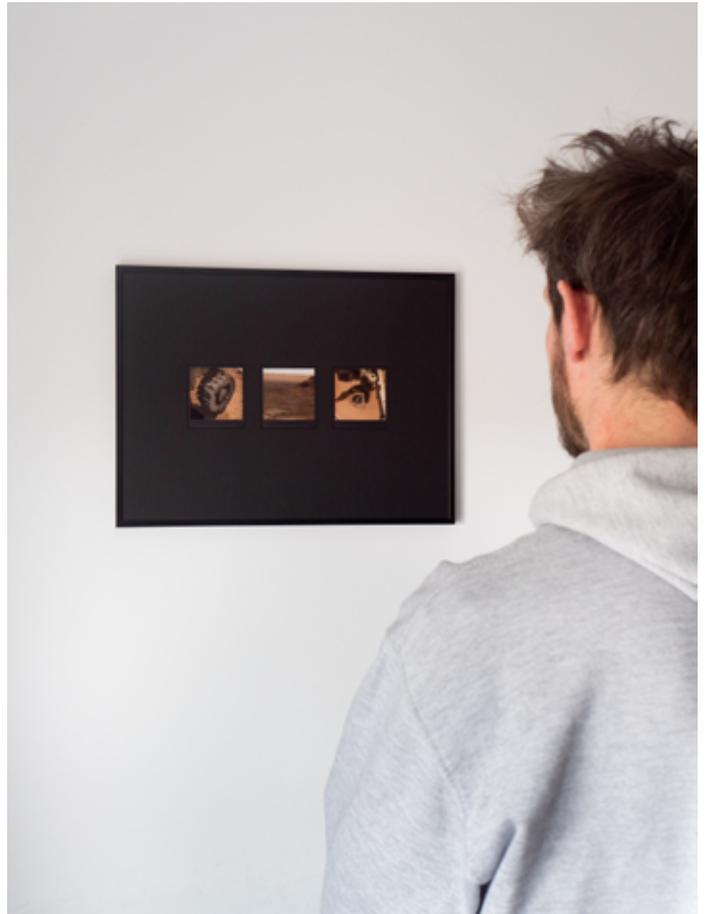
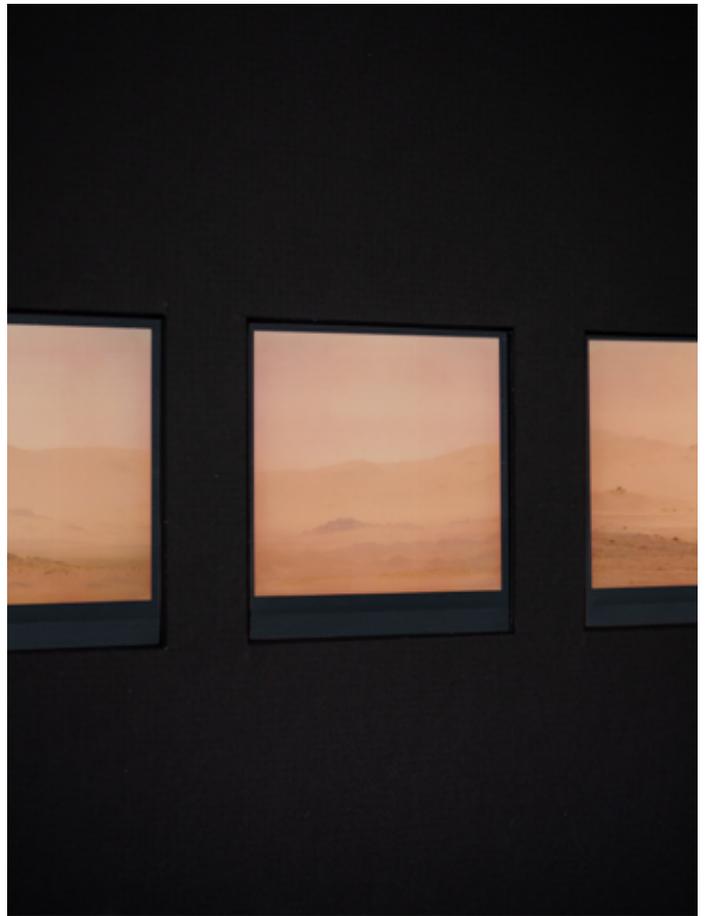


CURIOSITY

une centaine de photographies polaroïd, 8.6x7.2cm

Cet ensemble de photographies polaroïd ressemble à une étude scientifique d'un territoire. Une sorte d'exploration, de collecte de données dans un paysage où l'humain voire la vie elle-même seraient absents. Ces polaroïds ont été produit en fait à partir d'images générées par une intelligence artificielle en prenant comme ressource des photographies prises par Curiosity* sur la planète Mars.

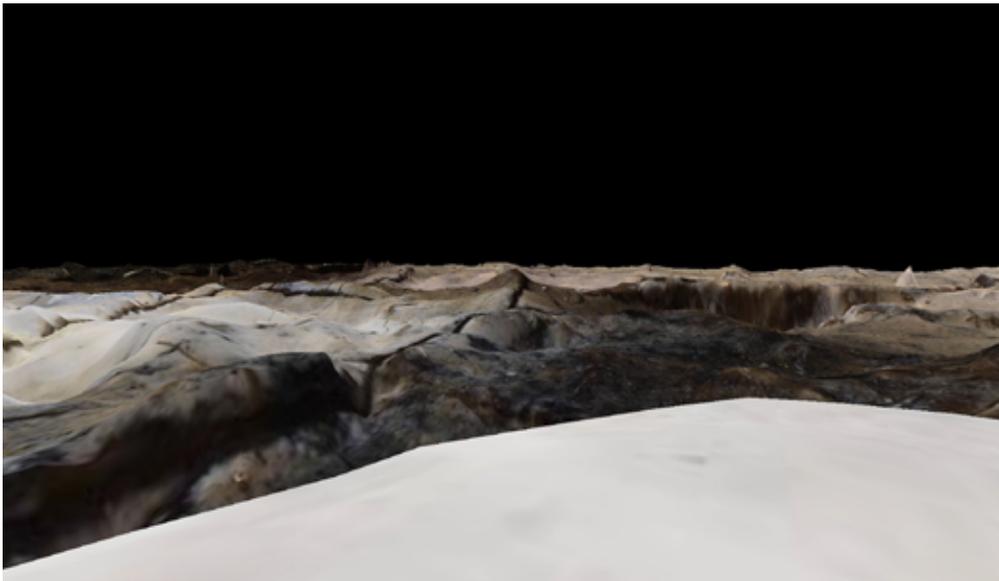
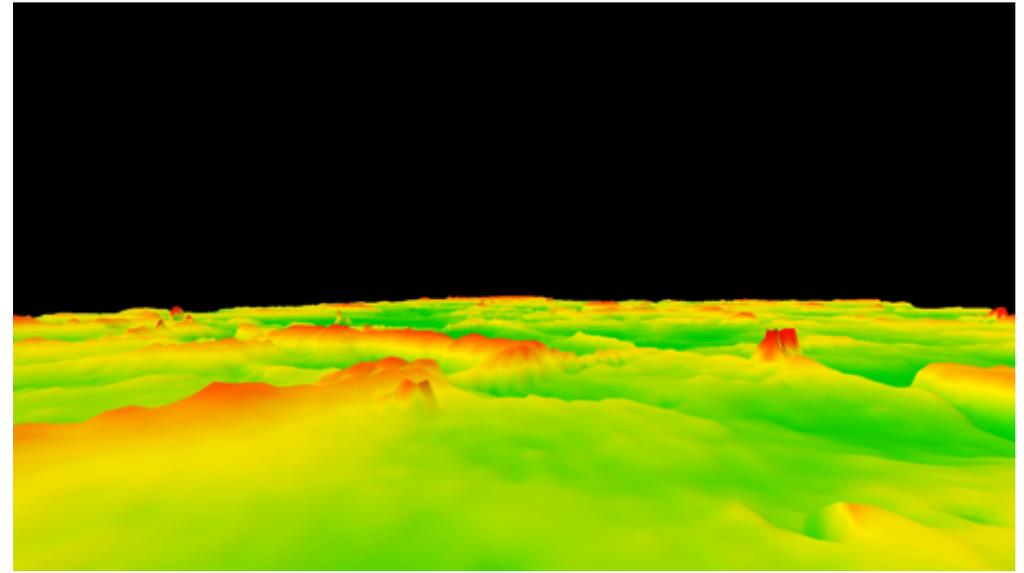
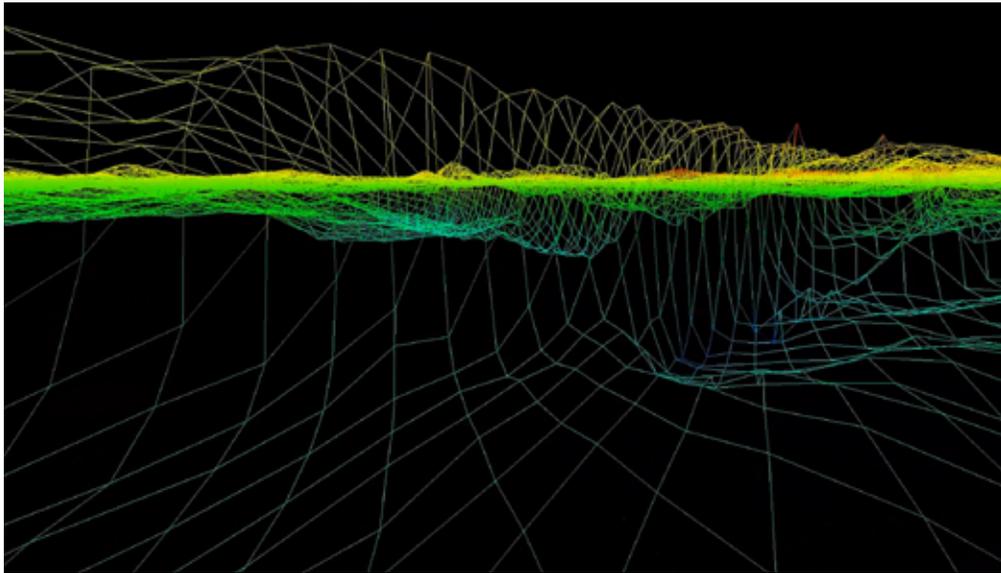
**Curiosity est le nom d'un robot ayant pour mission de déterminer si des formes de vie ont pu être possibles sur Mars dans le passé.*





WELCOME TO THE UNREASONABLE REAL WORLD

tirage C-Print sur caisson lumineux, 60 x 90 cm

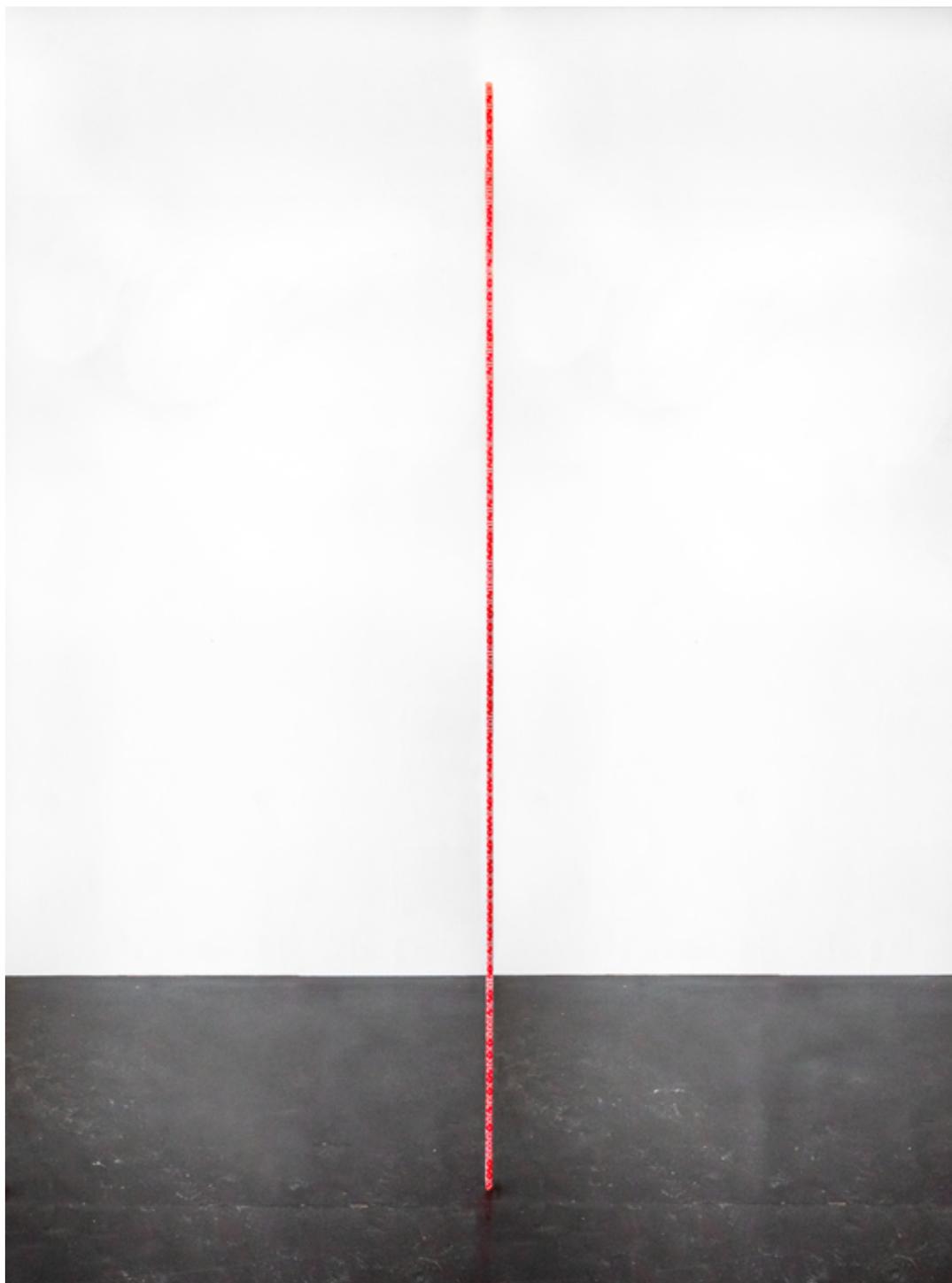


CE QUI NOUS IGNORE, CE QUI NOUS REGARDE

projection vidéo, 4min20

Regarder ici :
<https://vimeo.com/690511462>

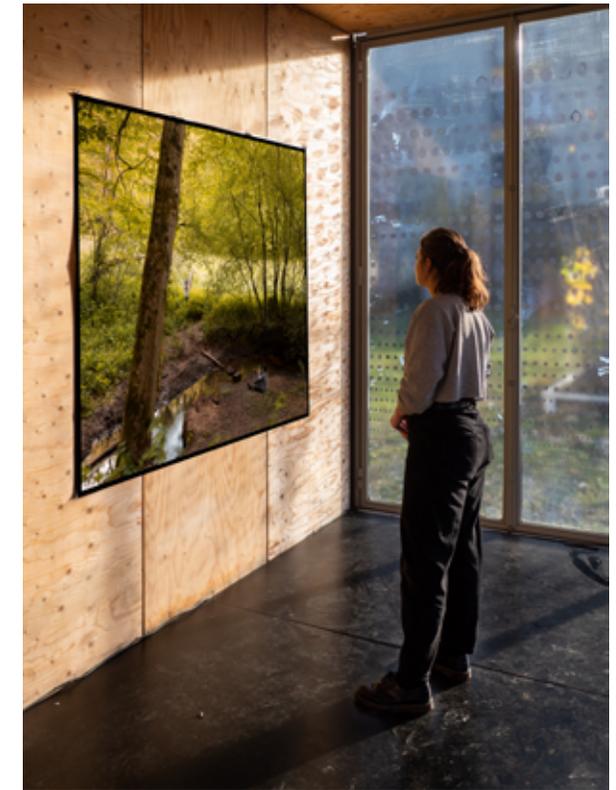
Le regard du spectateur se promène sur une surface froide, mathématisée, qui peu à peu se forme, se densifie, se matérialise, jusqu'à devenir d'une certaine manière un territoire. C'est un lieu sans vie, une matière, indifférents à l'observateur. Comme nous le dit le philosophe Tristan Garcia : « Le réel n'a pas besoin de nous ». Mais aussi surprenant que ce soit, c'est à partir de cette chose même qui nous ignore que quelque chose nous regarde.



PAR HASARD

174 dés, 1,6 x 1,6 x 278 cm

Plus d'une centaine de dés posés l'un sur l'autre forment une colonne vertigineuse sur le point d'équilibre, défiant par là les lois de la nature. Sur deux des faces de la colonne, les dés sont répartis de façon aléatoire, tandis que sur les deux autres s'esquissent et se répètent indéfiniment un motif singulier et symétrique, et dont l'un serpente du haut de la colonne jusqu'à nos pieds.



PRIS SUR LE FAIT, BOIS DE SERRES, CHARBONNIÈRES-LES-BAINS, 8 MAI 2020, 18:21:57

tirage jet d'encre contrecollé sur dibond, cadre noir, 150 x 178 cm

Dans un bois, soudain, quelque chose d'étrange et d'inattendu a eu lieu. Se pourrait-il que les lois de la nature viennent à changer (Q. Meillassoux)? Assis de l'autre côté de la rive, un adolescent se prenait en photo, il ne l'a pas vu.



VANITÉ

Tirage jet d'encre contrecollé sur dibond, cadre rouge, 100 x 125 cm



FAIT SANS GRAVITÉ

bougeoirs, cire, 34x42x11 cm

Trois bougeoirs ont été mis côte à côte et représentent la trace d'un événement tout à fait singulier. Pour deux d'entre eux, la cire a coulé dans le sens de la pesanteur, quant au troisième, la cire semble avoir coulé contre. Un moment sans gravité.



PRINCE AMER DE L'ÉCUEIL, UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE, FACULTÉ DES SCIENCES DU SPORT, DIJON, JANVIER 2019.

Tirage jet d'encre contrecollé sur dibond, cadre noir, 145.5 x 194 cm



APRÈS L'ÉCLIPSE, RUE DU COMMANDANT CHARCOT, LYON, 2020

jet d'encre, dim. variable (tirage en int.) ou impression directe sur PVC, 200 x 265 cm (tirage en ext.)

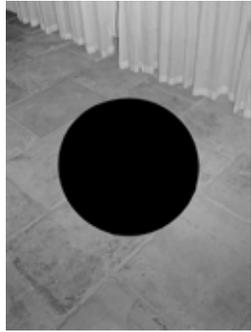
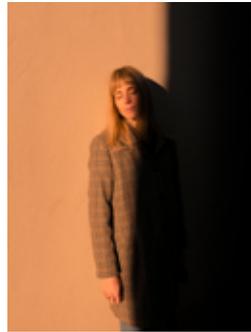
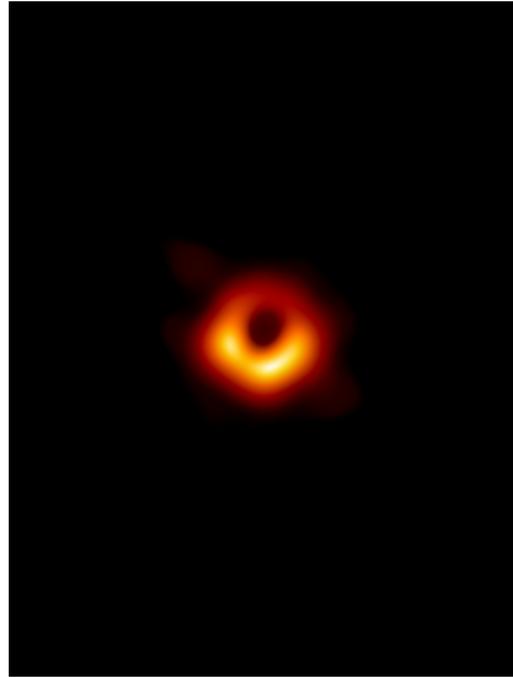
Les rues sont désertes, le silence règne, l'humain s'est éclipié. Cette photographie est-elle à voir comme un *document* relatant un moment historique récent (le passage pour toute une population du confinement à son retour vers l'extérieur) ? ou comme une *fiction* (soudain l'humain a disparu du monde, de lui ne reste que ses traces et ses artefacts) ? Un réel sans l'humain donc, un « Grand Dehors » (Q. Meillassoux). Plus rien, dès lors, ne nous regarde. Le désir d'un *dehors* grandit à mesure que grandit le sentiment de confinement, que celui-ci soit *physique* ou *philosophique*.

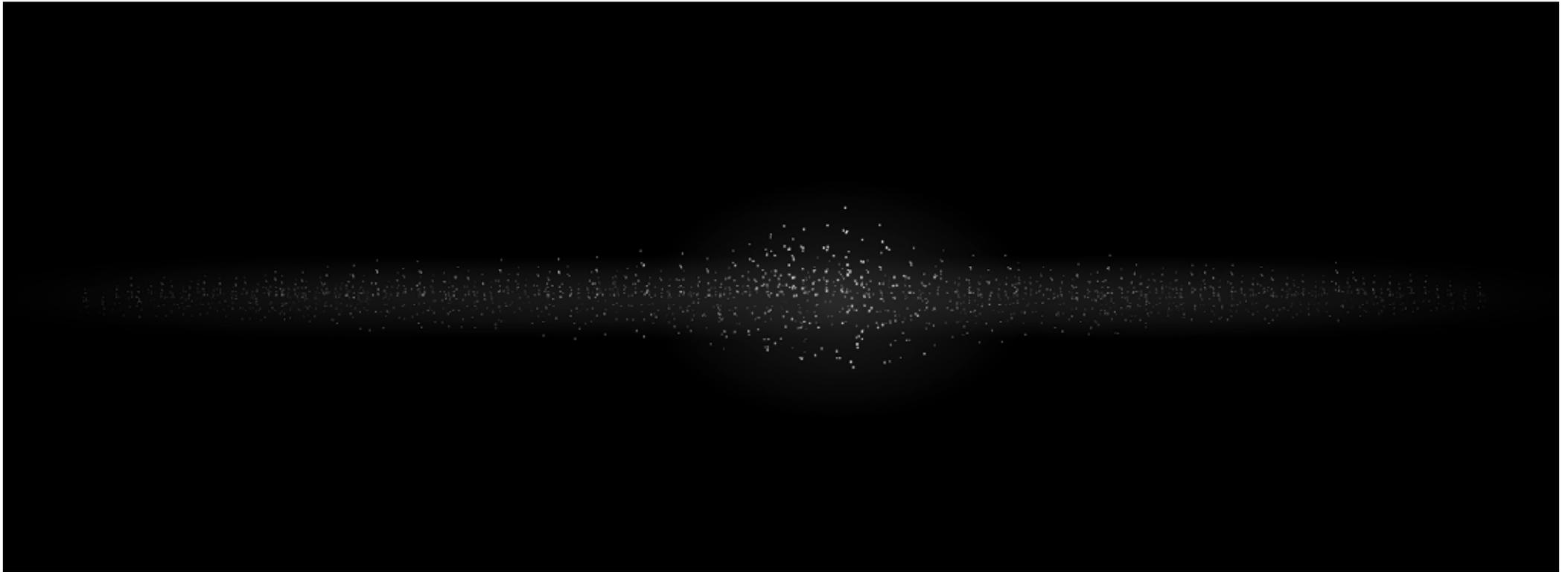


OÙ L'HORIZON MÊME S'ABÎME

multiples tirages jet d'encre 23,03 x 30,7 cm et un tirage jet d'encre 60 x 80 cm

Ensemble de photographies dont l'image centrale se trouve être la première image captée d'un trou noir (le 10 avril 2019). Pour être tout à fait juste, il s'agit d'une photographie de la lumière émise autour du trou noir. C'est donc son ombre, son contour que nous observons, ou ce que les scientifiques nomment « l'horizon des événements ». Au delà de cet horizon aucune observation n'est possible, même la lumière en devient son ultime prisonnière. Là se cache peut être une singularité de l'espace-temps, laissant une porte ouverte pour l'imagination à penser une multiplicité infinie de possibles.





CONSTELLATION

projection vidéo en boucle.

Un amas de points blancs s'agitent sur fond noir et forment une image abstraite, un aplat grouillant. Mais par le jeu du regard qui relie certains points à d'autres, des personnages apparaissent. Alors la profondeur de l'image se creuse, la caméra se met en mouvement (travelling), l'image prend forme. Grâce à la *Motion Capture*, de nombreux profils de personnes ont pu être enregistrés et générés. Ils ont été ensuite compilés au sein d'une même vidéo pour former cette foule d'individus en marche.

Regarder ici :

<https://vimeo.com/690305135>



THE NIGHT IS NIGH

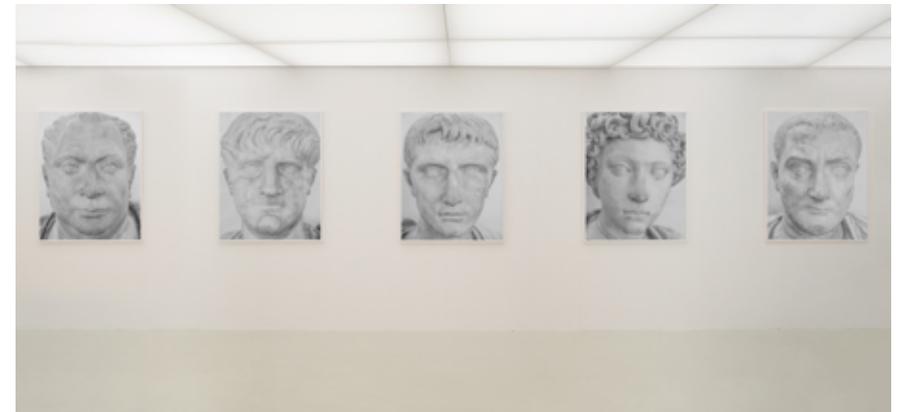
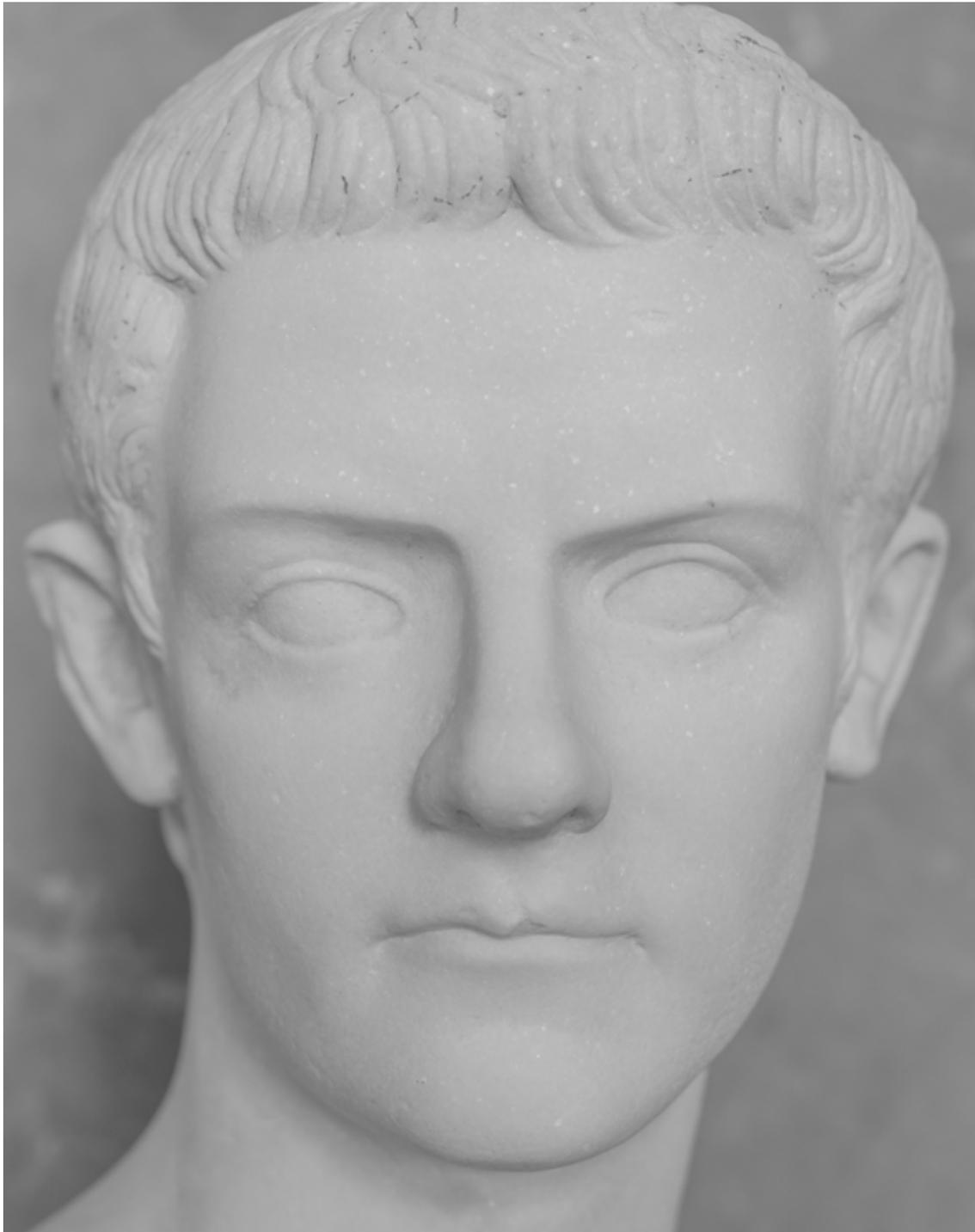
feuille, cire, lumière, 21 x 29,7 cm

Sisyphé est ce personnage qui, condamné par les dieux, doit éternellement faire rouler un rocher jusqu'au sommet d'une montagne, pour le voir inexorablement redescendre, amorçant un cycle de répétition infini. Ici, le rocher de Sisyphé, c'est son propre monde. Est-il condamné à y rester enfermé ou peut-il avoir accès au *dehors* ? Dans le ciel, se dessine une constellation de sept étoiles. C'est la *petite ourse* où trône l'étoile polaire, une lueur donnant dans le chaos céleste un éventuel chemin à suivre.



SABLIER

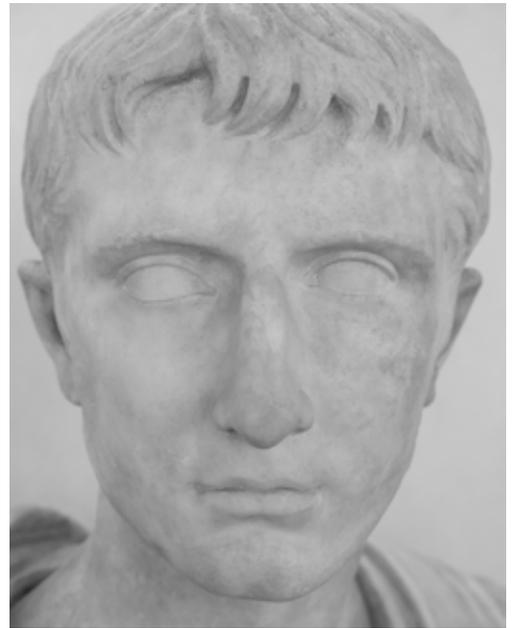
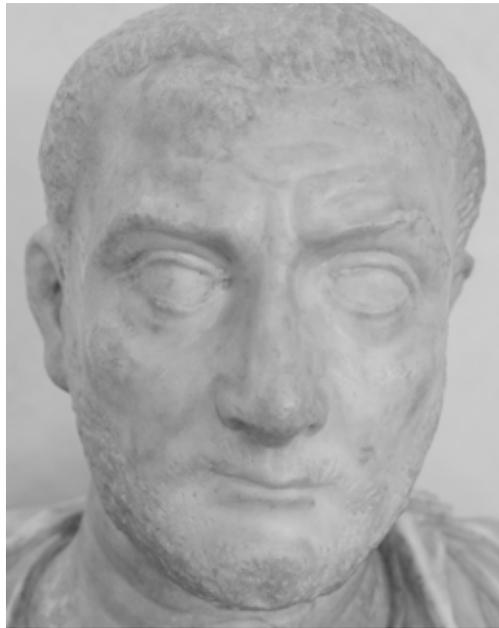
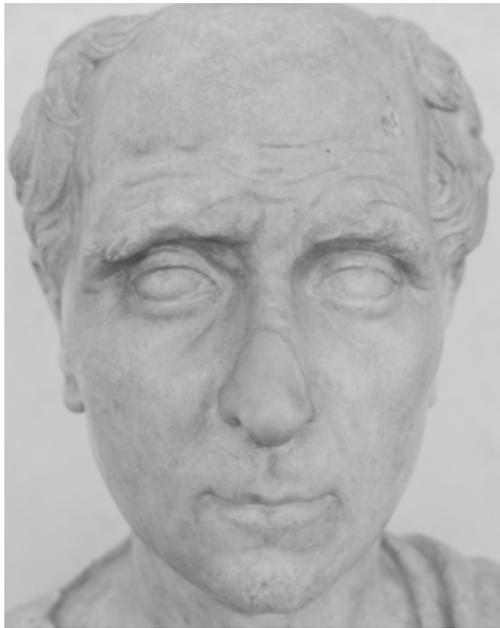
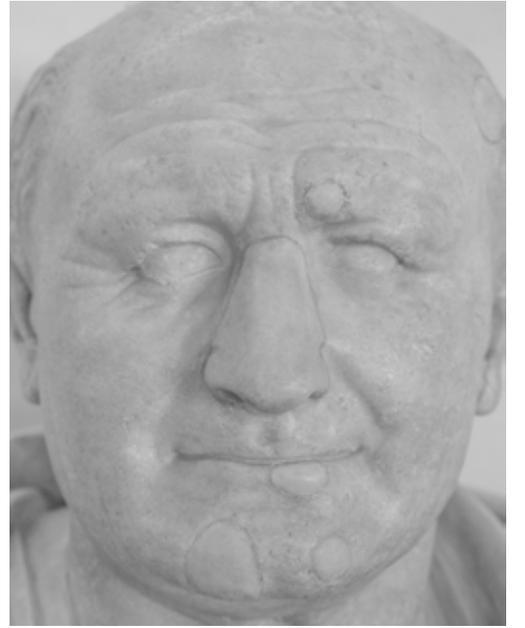
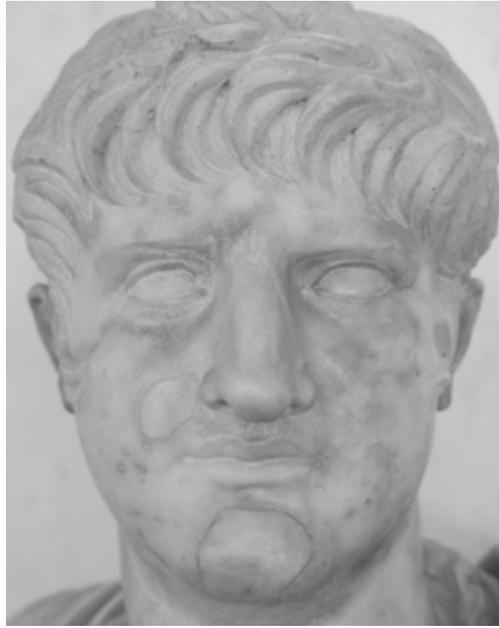
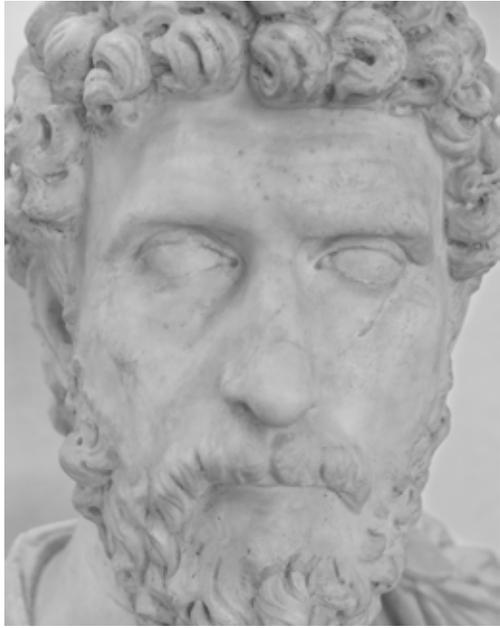
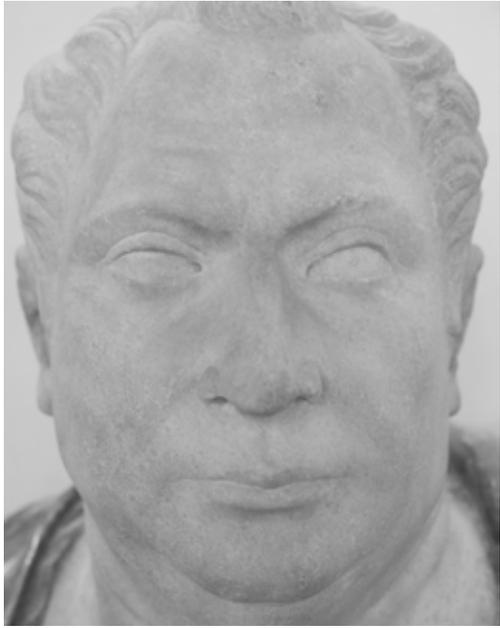
béton, 68x8x8 cm



CÉCITÉ SCOPIQUE

Tirages C-print sur papier velvet, quantité et dim. variables

Le spectateur entre dans une salle et se retrouve entouré par un ensemble de portraits de statues antiques. À travers leur regard aveugle, ils fixent le spectateur. Ils ne nous voient pas mais pourtant nous regardent. C'est aussi à travers leurs yeux, éclipsés, signe du temps qui est passé, que planent la charge de l'histoire.





BLIND

Tirage jet d'encre (papier mat) contrecollé sur dibond et caisson en bois, 111 x 148 cm.
Quelques rayons de lumière tentent de se tracer un chemin entre les volets afin d'éclairer un espace infra-mince assez ordinaire. Le temps semble s'être arrêté. *Blind* c'est le volet qui cache au regard l'ouverture, l'horizon. Mais c'est aussi la personne aveugle, l'image donc d'un espace qui donnerait au spectateur la vision d'une cécité vécue de l'intérieur.



***Confluences, Cosmé et Cosù, Muséum d'histoire naturelle de
Lyon, 2022***

C-Print sur papier RC Satiné, 96 x 106 cm

Un enfant lyonnais a été pris en photo devant le Muséum d'histoire naturelle de Lyon dont l'architecture est un exemple typique du modernisme hors-sol. Il tient dans ses mains son fidèle compagnon Cosù et porte une cagoule en forme de requin dont la gueule ouverte laisse entrevoir son visage : il est l'homme-requin. Que nous disent certaines pratiques et croyances comme celles-ci que l'on pourrait nommer à maints égards d'animistes (le doudou considéré comme être existant à part entière, la métamorphose de l'humain avec l'animal) dans une société qui se dit être « moderne », ou que l'on décrit comme « naturaliste » (P. Descola) ?



RUPTURES

vidéo, 5 min 08

Regarder ici :
<https://vimeo.com/780861675>

Ce montage vidéo a été produit à partir d'images amateur récupérées sur Internet. Il évoque le rapport tout à fait particulier qu'a construit l'humain moderne avec l'animal. Si Diderot prônait un quatrième mur au théâtre (mur invisible séparant les acteurs des spectateurs), le zoo l'a concrétisé avec la paroi vitrée. En effet, elle se dresse comme un mur infranchissable où seul le regard passe. La vitre permet alors de diviser l'espace en deux mondes distincts, elle sépare : le regardé du regardant, l'animal de l'humain. On pourrait donc dire qu'elle matérialise la façon dont est structuré le regard « naturaliste » qui oppose d'un côté la nature, de l'autre la culture (P. Descola). Avec la vitre, l'humain se sait protégé, hors de tout danger immédiat, et l'animal finit souvent par être ridiculisé, voire infantilisé (T. Garcia). Et si la vitre venait à se briser ?



MARC ZEBO, ARTISTE, VUE LATÉRALE DE « L'ATELIER BRANCUSI », PARIS, 2015 ; ET SON PORTRAIT EXPOSÉ

Tirages en diptyque jet d'encre contrecollés sur dibond et caisson en bois (ou cadre blanc), 145 x 180 cm et 80 x 100 cm

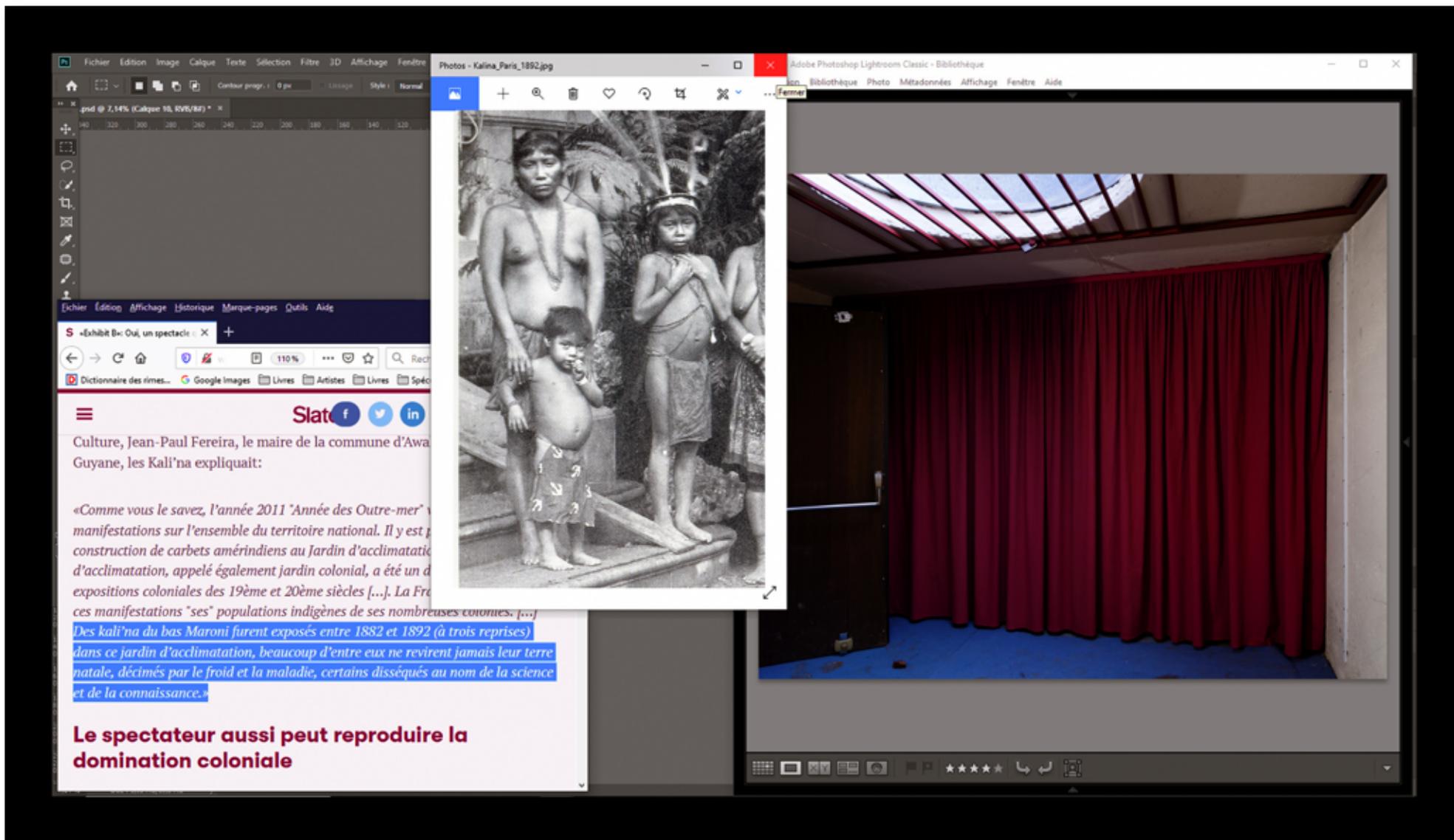
Adossé au mur de l'« Atelier Brancusi », un artiste dans la rue produit des sculptures qu'il vend aux passants. Ignorant notre présence, il est entrain de regarder une de ses créations. Une deuxième photographie se juxtapose à la première, on y voit le portrait de cette même personne accroché au mur d'un *white cube*, une spectatrice le regarde, tandis que cette fois-ci le sculpteur nous regarde.



LE NOUVEAU MONDE

Papier dos blanc sur structure en bois, 160 x 200 x 40 cm

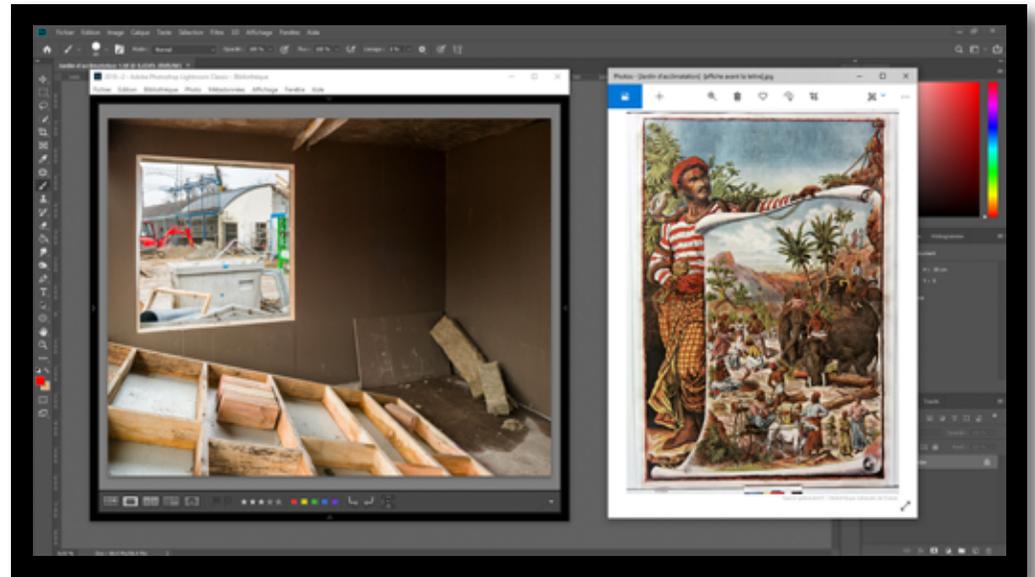
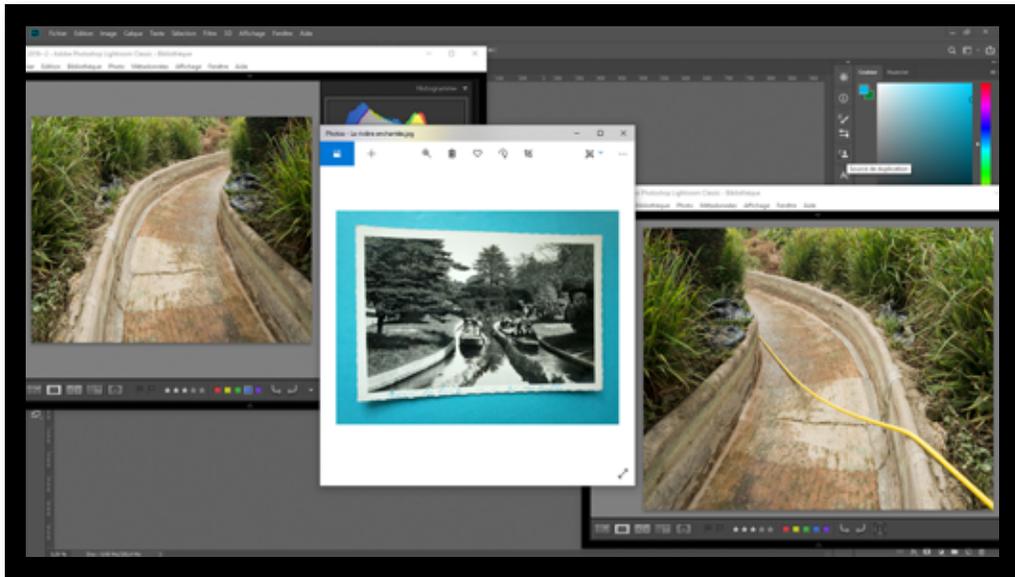
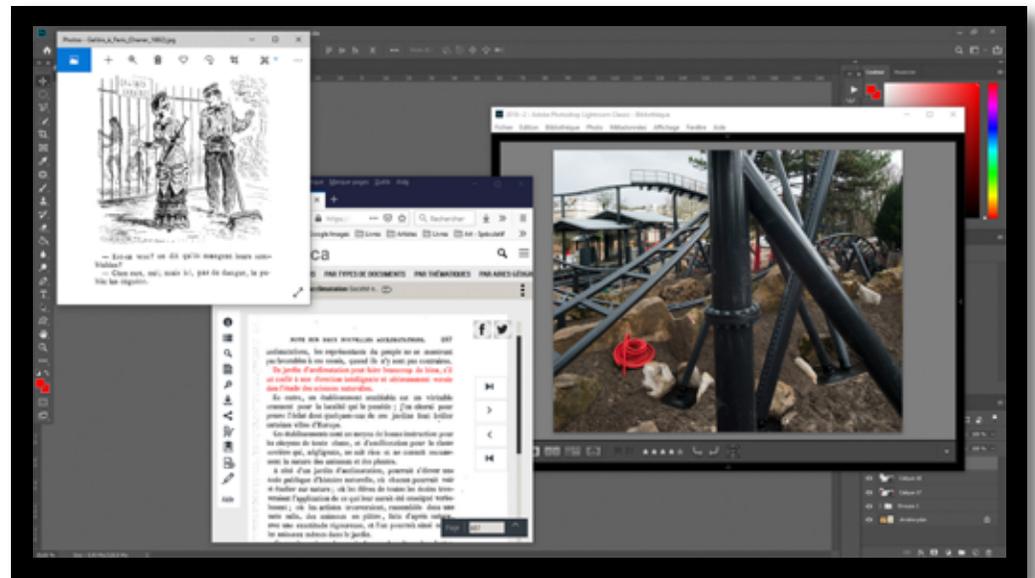
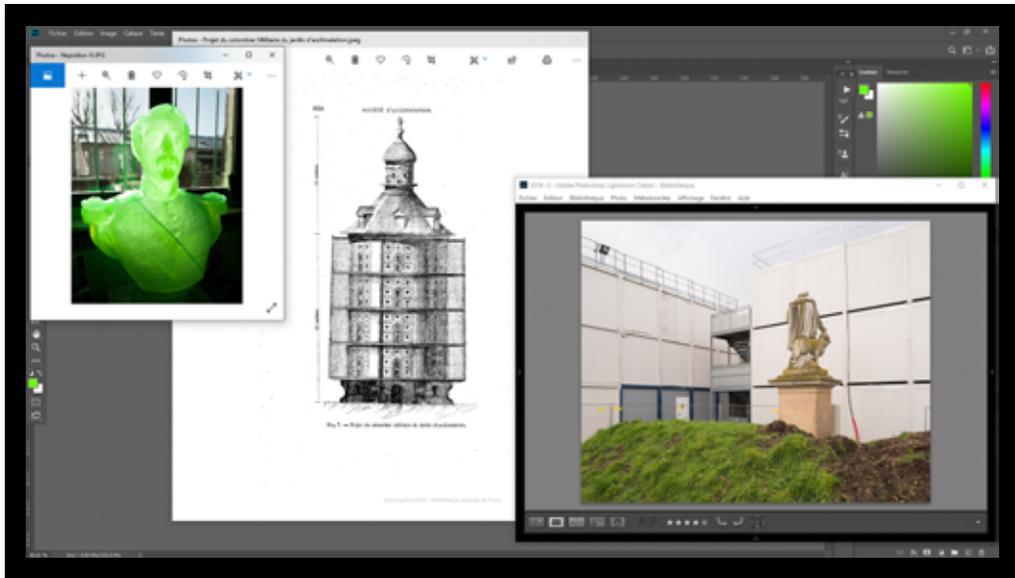
Le titre annonce la promesse d'un « Nouveau Monde », l'horizon de nouveaux possibles. Mais tout dans l'image, tant sa forme que son contenu, empêche le regard du spectateur d'y accéder.

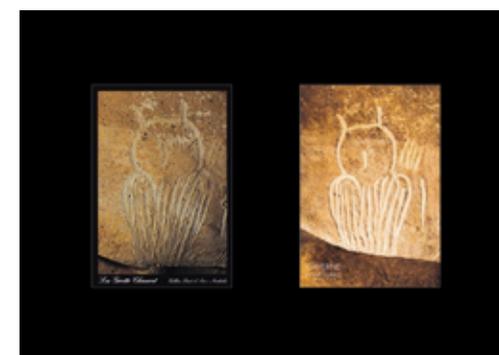
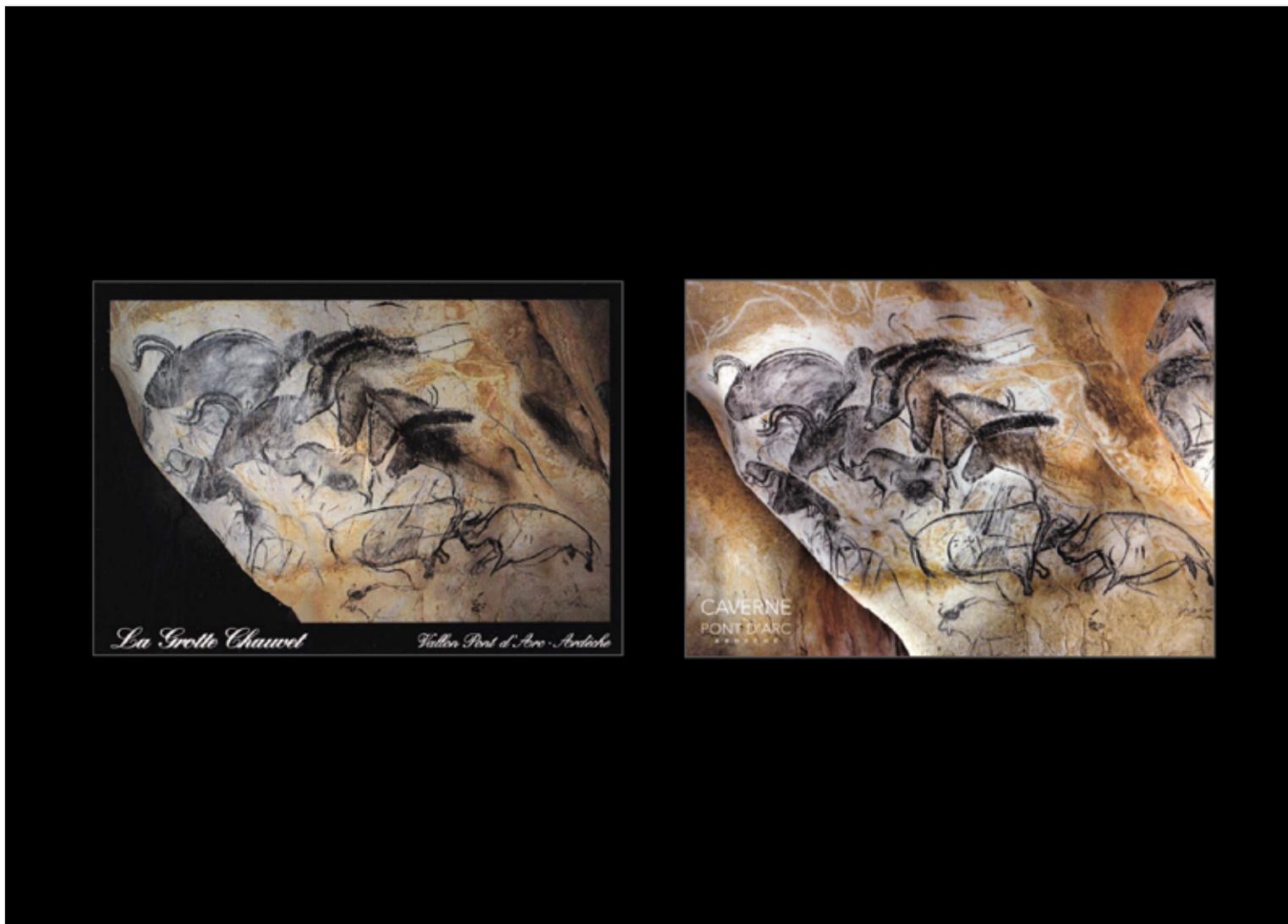


LE JARDIN

15 photographies transparentes en caisson lumineux avec cadre noir, 30 x 55 cm

Une série de photographies a été réalisée au jardin d'acclimatation de Paris lors de son dernier chantier majeur (2018). Ces photographies ont été juxtaposées à des documents historiques du jardin afin de proposer un regard critique sur la transformation contemporaine de ce lieu en parc d'attraction. Une capture d'écran de l'ensemble a été saisie, imprimée, puis installée en caisson lumineux. Ici, les captures d'écran sont comme les images prises de la table de travail du photographe contemporain. Elles nous en dévoilent ses outils ainsi que le lieu où il travaille, son studio virtuel : l'écran.

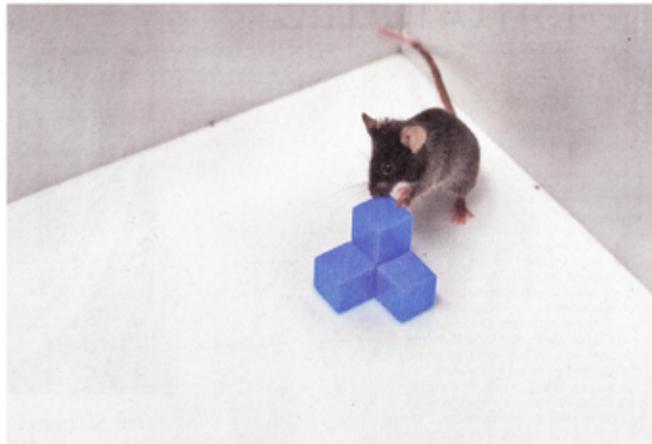




CAVA IMAGO ?

7 diptyques de cartes postales, 30 x 40 cm

Sur la première carte postale se trouve la photographie d'un dessin retrouvé sur les parois de « La Grotte Chauvet ». Sur la seconde, la photographie de ce dessin prise au sein de la réplique de la grotte, la « Caverne Pont d'Arc ». Ici, la photographie joue à flouter la distinction qui s'opère entre original et reproduction. Est-ce seulement face à l'image originale que peut se révéler à nous cette sensation de durée monumentale qui nous sépare de l'acte qui les a engendrés ?



IMAGES SIMILAIRES

62 dyptiques sur feuille A4

Ce travail est un montage d'images qui questionne le rapport du vivant à la technique. La première photographie a été sélectionnée dans un journal (*Le Monde*), scannée puis juxtaposée avec une de ses « images similaires ». Celles-ci sont le résultat d'une « recherche par image » générée par algorithme (*Google*). Par le recours à ce dernier, le processus artistique, à l'image de la problématique procède d'une collaboration entre l'humain et la machine. L'utilisation de l'algorithme nous invite également à porter un regard critique sur notre usage contemporain de l'image : que nous dit le non-vivant sur notre manière de regarder les images ? ; et comment penser la différence d'interprétation entre l'homme et la machine à travers la comparaison d'images ?

